



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

N° 110 - Décembre 2017

Le travail est-il encore une valeur ?

Prochaine séance du Café Philo de Narbonne le jeudi 7 décembre à partir de 18h à la M.J.C. de Narbonne...

Entre la réduction de la durée du travail qui accroît le temps des loisirs et le remplacement prévisible de l'homme par des robots, certains prédisent la fin de la valeur travail. Mais d'autres maintiennent cette valeur comme garant de son indépendance et facteur de réalisation de soi. Alors ?

Qu'est-ce que la bêtise ?

C'est un mot très couramment utilisé pour qualifier des réalités très disparates. Le travail philosophique sera donc d'essayer d'en faire un concept afin que l'on sache mieux ce que l'on veut dire lorsqu'on l'emploie. D'autres langues, hors le français, ne font pas référence à « une bêtise des animaux ».

Sérier les classes d'événements auquel on l'applique

- Le registre cognitif qualifierait la bêtise comme **manque d'intelligence**, bien qu'il soit difficile de définir à son tour l'intelligence. Celle-ci a de multiples aspects qui coexistent et ne sont comme on l'avait cru hiérarchisables, de sorte qu'une personne très performante dans un domaine peut s'avérer très défaillante dans un autre. Les outils qui sont censés mesurer les capacités intellectuelles de manière scientifique sont actuellement remis en question : le QI donné comme un chiffre brut n'a pas beaucoup de sens.

- La Bêtise qualifierait-elle un **manque de culture** ? Oui et non. Oui, parce l'information et le savoir permettent de porter des jugements mieux étayés (mais peut-on bien connaître tous les sujets qui sollicitent notre avis ?). Non, parce que l'on ne peut pas dire que des personnes qui n'ont pas eu accès à la culture sont incapables d'avoir un raisonnement juste et qu'elles n'ont pas leur domaine de compétence propre. Quid de tout ce que l'on ne veut pas savoir ? Il faudrait également mettre en cause l'adhésion inconditionnelle à une idéologie qui peut avoir un effet d'aveuglement.

- Le registre moral : faire une ou des bêtises. Ici il faut distinguer le geste inconsidéré de la personne qui l'a commis, qui ne peut être qualifiée pour autant de bête. Versant positif : oser prendre un risque peut être une vertu - oser s'exprimer au risque de dire des bêtises, appliquer la méthode (avec circonspection) des essais et des erreurs peuvent être bénéfiques.

Synthèse de la séance du Café Philo de Narbonne du 12 octobre 2017

[Animé par Michel Tozzi à la M.J.C. de Narbonne]

Par Marcelle Tozzi

- Le registre de la peccadille : faute ou erreur vénielle. Cependant il peut arriver que de menues erreurs aient de graves conséquences et inversement. Les conséquentialistes ne jugeront l'acte que selon ce critère, tandis que les déontologistes jugeront selon de degré d'innocence de l'intention. Dans ce dernier sens, on a tendance à être moins sévère avec les enfants, qui ne peuvent avoir l'expérience des retombées de leurs actes.

- Le registre de la naïveté, du trop spontané, du décalé, du hors norme, que ce soit le fruit d'une recherche délibérée ou pas (cf : « l'âge bête », le gaffeur, *L'idiot* de Dostoïevski) : il se présente comme celui qui n'est pas ou qui ne fait pas ce que l'on attendait de lui, dont on peut penser qu'il n'a pas compris la règle du jeu.

- Le registre plus ample de l'humanité, qui s'enferme dans des voies dont elle sait qu'elles ne peuvent mener qu'à sa perte, ou bien qui se donne des armes qui pourraient la détruire (chose que ne feraient pas les animaux).

Pour finir quelques réflexions

Ce n'est que très artificiellement que l'on peut distinguer les registres où la bêtise se manifeste, car ils se contaminent les uns les autres (ne pas vouloir savoir est à la fois une bêtise au plan de la cognition et souvent aussi une faute morale).

Que faire pour en limiter l'ampleur : savoir que la bêtise fait partie des choses bien partagée entre les humains, se renseigner, se cultiver, développer l'esprit critique vis-à-vis des autres et de soi-même...